

Création d'un commandement de défense spatiale au Japon

Après la création officielle de l'US Space Force le 20 décembre 2019, ou encore celle d'un Commandement de l'espace au sein de l'Armée de l'Air française le 9 janvier dernier, c'est maintenant au tour du Japon d'annoncer la formation d'une unité de défense spatiale, [comme le rapporte Mari Yamaguchi de Associated Press](#). Le Premier Ministre japonais, Shinzo Abe, a déclaré ce lundi que cette nouvelle unité serait opérationnelle d'ici 2022 afin de protéger le pays contre toutes menaces spatiales, en coordination étroite avec l'US Space Force qui devrait connaître une montée en puissance significative dans les quatre prochaines années.

L'unité spécialisée dans les missions du domaine spatial (Space Domain Mission Unit) débutera ses activités au sein de la Force Aérienne d'Autodéfense Japonaise (JASDF) à partir du mois d'avril, avec un quartier général établi sur la base aérienne de Fuchu, à l'ouest de Tokyo. Une vingtaine de personnes devraient initialement y travailler, mais les ressources humaines devraient rapidement augmenter d'ici à la fin 2022.



Le Japon dispose d'une gamme complète de lanceurs spatiaux, capables de déployer des satellites lourds géostationnaires mais aussi, si nécessaire, des constellations de petits satellites militaires en orbite basse

Dans un premier temps, la SDMU sera chargée de gérer les communications et la navigation par satellite au profit des forces japonaises. Par la suite, les fonctions de cette unité seront élargies à la protection contre toute menace exo-atmosphérique. Le

spectre exact de ces compétences devrait être défini dans les deux années à venir, mais il pourra s'agir d'assurer :

- Le suivi des vecteurs spatiaux adverses,
- La détection à très haute altitude des missiles balistiques, planeurs hypersoniques et autres intercepteurs exo-atmosphériques,
- La protection des satellites japonais contre les agressions physiques et les menaces accidentelles,
- La protection des satellites contre les agressions cyber et électromagnétiques,
- Le soutien aux opérations de la JAXA, l'agence d'exploration spatiale japonaise.

La création de cette unité, loin de répondre uniquement à la mise en fonction du nouveau commandement américain, répond à un besoin bien établi sur le théâtre Asie-Pacifique. Les nouveaux vecteurs de dissuasion nucléaire et conventionnelle mis en œuvre par la Russie et la Chine, capables de manœuvrer sur les couches supérieures de l'atmosphère, demandent ainsi la mise en place d'[une surveillance satellitaire renforcée](#) pour en assurer avec précision la détection et le suivi en continu.

De plus, ces deux pays, tout comme les États-Unis et l'Inde, sont en mesure de détruire activement des satellites par le biais de missiles ou d'intercepteurs cinétiques. Sans forcément aller jusque-là, ces dernières années ont vu l'apparition de nouveaux moyens spatiaux et terrestres destinés à brouiller, espionner ou mettre hors fonction des satellites adverses, plus ou moins discrètement. Cela peut passer par des lasers aveuglants, des impulsions électromagnétiques incapacitantes ou un brouillage du signal au sol, mais aussi par [l'utilisation de satellites parasites](#). En 2018, la France avait ainsi accusé la Russie d'avoir tenté [d'espionner le satellite franco-italien Athena-Fidus](#) par le biais de son propre satellite Louch-Olymp.



En 2008, l'US Navy avait procédé à la destruction d'un satellite en orbite basse à partir d'un missile SM-3 lancé par l'USS Lake Erie, démontrant ainsi les capacités étendues du système antimissile balistique embarqué.

Le rôle de la nouvelle unité japonaise, loin d'être un simple supplétif à l'USSF, pourrait alors consister à établir rapidement une stratégie spatiale nationale capable de prendre en compte l'émergence et l'évolution rapide de ces menaces. A terme, si les menaces déjà constatées par la France et les États-Unis se confirment, la SDMU pourrait ainsi opérer ses propres satellites de défense ou intercepteurs spatiaux destinés à protéger ses intérêts en orbite basse et géostationnaire, ou bien déployer des systèmes de protection laser ou électromagnétiques. La force spatiale japonaise pourrait aussi, sur le modèle

américain, encourager et accompagner le développement de nouvelles flottes de satellites plus petits, plus redondants et moins coûteux, sur le modèle des constellations civiles.

L'avantage pour le Japon réside dans la portée principalement régionale de son besoin de couverture satellitaire, permettant un déploiement plus rapide et plus économe d'éventuels nouveaux vecteurs. Une autre option pourrait également consister à participer de manière intégrée au programme de [nouvelle architecture spatiale japonaise en cours de développement par la Space Development Agency du Pentagone](#). Le Japon pourrait ainsi déployer ses propres satellites de détection et de suivi de cibles, adaptés à ses besoins (détection antimissile et suivi de pistes maritimes par exemple), tout en s'appuyant sur la "Couche Transport de données" américaine pour assurer la coordination des satellites et les relais de communication avec le sol.

Quels que soient les choix qui seront effectués par les forces d'autodéfense japonaises en matière de spatial militaire, la seule création de cette nouvelle unité est ainsi symptomatique d'une nouvelle tendance forte au sein des forces occidentales et de leurs principaux alliés.